



La Communion de la Ste-Vierge.



XIXème année. No 5.

Montréal.

Mai 1916.

Invocations à réciter devant le Saint-Sacrement pendant la guerre.

Seigneur, nous vous adorons.

Seigneur, nous espérons en vous.

Seigneur, nous vous aimons.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Seigneur, sauvez-nous.

Seigneur, ayez pitié des blessés.

Seigneur, ayez pitié des prisonniers.

Seigneur, ayez pitié des mourants.

Seigneur, ayez pitié des familles en deuil.

Seigneur, protégez nos soldats.

Seigneur, bénissez nos vaillantes armées.

Seigneur, bénissez nos fidèles alliés.

Seigneur, bénissez l'Eglise et son Chef.

Seigneur, donnez-nous bientôt la victoire définitive.

De nos perfides ennemis, délivrez-nous, Seigneur.

De nos barbares envahisseurs, délivrez-nous, Seigneur.

De toutes les calamités de la guerre, délivrez-nous, Seigneur.

Par les prières de votre peuple, délivrez-nous, Seigneur.

Par la communion de nos petits enfants, délivrez-nous, Seigneur.

Par les larmes des épouses et des mères, délivrez-nous, Seigneur.

Par vos propres souffrances, délivrez-nous, Seigneur.

Par votre Mort sur la croix, délivrez-nous, Seigneur.

Notre-Dame de la Salette, priez pour tous les affligés.

Notre-Dame de Lourdes, priez pour la France.

Notre-Dame des Victoires, donnez-nous la victoire.

Notre-Dame de Pontmain, obtenez-nous une paix glorieuse.

Cœur Sacré de Jésus, nous avons confiance en Vous.

Cœur Immaculé de Marie, nous recourons à vous.

Saint Michel Archange, conduisez-nous à la victoire.

Saints et Saintes de France, venez à notre aide.

Bienheureuse Jeanne d'Arc, combattez avec nous.

Seigneur, Seigneur, ayez pitié de nous!

Seigneur, Seigneur, sauvez-nous!

(Approuvées par Mgr Lenfant, évêque de Digne, Prédicateur du Carême à Notre-Dame, Montréal.)



PENSÉE DOMINANTE

LE PAIN DE MARIE

La douce Vierge Marie est notre Mère, notre vraie Mère.

Elle est notre vraie Mère, parce qu'elle a contribué très réellement à nous donner la vie, non sans doute, la vie du corps, mais la vie infiniment supérieure de notre âme: la vie divine.

Depuis le péché d'origine, tout homme naissant à la vie naturelle, est du même coup, mort à la vie de la grâce.

Par le fait de sa maternité divine et de sa coopération à l'œuvre de la Rédemption, la Vierge Marie a concouru d'une façon très efficace à nous rendre cette vie perdue. C'est, en effet, grâce à Marie, que le Fils de Dieu s'est fait homme, et que, par conséquent, Jésus-Christ a pu mourir pour nous racheter

cette vie. C'est encore avec son consentement que Jésus-Christ, en bon fils, a sacrifié sa vie pour nous obtenir la grâce de la résurrection divine.

Donc, par ce concours matériel et moral, Marie ayant coopéré, d'une façon très réelle, à nous réengendrer à la vie divine, doit être appelée notre Mère et l'est véritablement.

De plus, avec quel amour la Vierge Marie a rempli les fonctions de sa maternité! Quel est le mortel qui pourra scruter dans le cœur de Marie l'immensité de son amour ?

Aussi comme une mère qui aime véritablement ses enfants, Marie a voulu pourvoir à toutes nos nécessités. Et la première préoccupation d'une mère, n'est-ce pas de laisser à ses enfants *le pain nécessaire à leur subsistance* ?

Ce pain, Marie ne pouvait nous le refuser.

De fait, cette bonne Mère nous l'a laissé. C'est un pain excellent, un pain supersubstantiel, un pain véritablement divin, un pain capable de nourrir notre âme et d'entretenir en elle la vie divine.

Ce pain merveilleux que Marie nous a donné, c'est le pain eucharistique.

Il contient le Corps même de son Fils Jésus! Ce Corps formé de son sang très pur, nourri de sa substance et de son lait. «*Caro Christi, caro Mariæ!*»

Qui dira avec quelle ardeur le Cœur de Marie désire que tous ses enfants viennent manger son pain! «*Venez et mangez le Pain que je vous ai préparé!*»

«*Venez et mangez mon Pain!*» Mon pain n'est pas un pain de luxe réservé à une catégorie particulière, non, mon pain, c'est un bon pain de ménage, accessible à tous, aux pauvres comme aux riches, aux petits comme aux grands, aux enfants comme aux parents, aux imparfaits comme aux parfaits, aux justes, mais surtout aux pauvres pécheurs! Mon pain, c'est le vrai pain de famille, de la famille chrétienne tout entière.

«*Venez et mangez mon Pain!*» Mon pain n'est pas le gâteau réservé à certains jours, n'est pas le gâteau des grandes fêtes, non, c'est le pain de tous les repas, c'est le pain de tous les jours, c'est le pain, non pas de friandise, mais nécessaire pour vous empêcher de languir et même de mourir!

«*Venez et mangez mon Pain*» tous les jours, car tous les jours vous en avez besoin pour ne pas succomber aux multiples occasions de péché.

«*Venez et mangez mon Pain*» tous les jours, car tous les jours vous avez besoin de restaurer votre âme affaiblie par vos défaillances quotidiennes.

«*Venez et mangez mon Pain*» tous les jours, car vous en avez besoin pour rester tous les jours, bon, pieux, chaste, charitable, fidèle à tous vos devoirs d'état.

«*Venez et mangez mon Pain*» tous les jours, car je désire voir votre âme chaque jour plus vivante de la vie divine.

«*Venez et mangez mon Pain*» tous les jours, car vous avez besoin chaque jour de ce pain pour accomplir en toute sécurité votre salut et pour parvenir sans défaillance au terme de l'éternité bienheureuse!

Oui, le pain de Marie. Voilà le vrai pain de votre âme.

Vous ne pouvez plus sans ingratitude refuser de manger chaque jour ce pain divin. En véritables enfants de Marie, vous viendrez le chercher chaque matin des mains de votre bonne Mère; bien plus, vous vous ferez autour de vous, avec ardeur, l'interprète des plus chers de ses désirs.

Et c'est ainsi que le pain de Marie deviendra pour vous et les vôtres, le pain de la vie éternelle.

A.-Jos. Chauvin. S. S. S.

UNE BELLE COUTUME CHEZ NOS CANADIENS

«C'est une bien touchante coutume chez nos Canadiens de se découvrir respectueusement devant une église pour saluer Notre-Seigneur présent au tabernacle. Aussi faut-il voir la surprise des étrangers quand, dans les tramways de Montréal, la presque totalité des voyageurs soulèvent d'un commun accord leurs chapeaux, en passant devant l'église Notre-Dame ou la chapelle de Notre-Dame de Lourdes, etc. Les plus fidèles à cette édifiante pratique sont peut-être les garde-moteurs et les conducteurs: même quand le service retient ailleurs leur attention, ils n'ignorent point où ils se trouvent et rendent le salut à Dieu. Et certes, le fait mérite d'être mentionné. Tous ces vaillants du devoir, que le respect humain n'affecte pas, seront heureux sans doute d'apprendre que leur acte bien louable peut être aussi fort méritoire. Le Souverain Pontife, au mois d'août dernier, a accordé une indulgence de cent jours applicable aux défunts, à toutes les personnes qui, passant devant une église, feront le signe de la croix ou se découvriront.»



Deux faits extraordinaires

Pour les faits et appréciations contenus dans les lignes suivantes nous déclarons nous conformer aux prescriptions des souverains Pontifes, nous soumettre entièrement au jugement de l'autorité ecclésiastique :

Nous recevons la lettre suivante d'une personne digne de foi, qui a longtemps demeuré à Montréal et aujourd'hui Carmélite en France.

... Je veux maintenant vous raconter un vrai miracle qui s'est fait il y a quelques semaines pendant cette terrible guerre:—dans une petite ville de la Belgique, un officier ennemi avec ses hommes sont entrés dans l'Eglise. Brisant la porte du tabernacle, ils ont pris le St-ciboire qui était tout rempli d'hosties... En sortant, celui qui tenait en ses mains les hosties s'empressa de les semer au vent, sur la neige (car il y en avait eu ce jour-là) mais, ô merveille! voilà qu'aussitôt toutes ces petites hosties s'élèvent doucement l'une après l'autre et montent, montent toujours jusqu'aux dernières branches d'un arbre qui se trouve tout près de l'Eglise.... Elles restent là comme suspendues, sans cependant toucher aux branches; comme vous le pensez, ce miracle a été connu de toute la ville et vu par toutes les personnes qui désiraient le voir.... Elles sont restées ainsi plusieurs heures, puis ensuite elles ont disparu.

C'est mon neveu, Dominicain, qui me l' a raconté; veuillez le dire à tous ceux à qui vous voudrez, car ce miracle peut raviver la foi dans les âmes qui n'ont qu'une faible croyance dans la sainte Eucharistie.

Sr. M.C. de J.-H.
Carmélite.

Une stigmatisée

La *Croix de St-Chamond*, 23 mai, publie la lettre suivante de Mgr Prud'homme, vicaire apostolique du Laos (Indo-Chine) communiquée par le R.P. Marius Depierre, missionnaire, originaire de l'Horme.

Oubonne, 18 février 1915.

Nous avons une petite stigmatisée à Oubonne depuis le 29 septembre 1914.

Elle vit uniquement de la sainte Hostie. Tout autre aliment lui fait vomir le sang à gros bouillons...

Les jours ordinaires, elle travaille et suit les exercices de la communauté comme tout le monde.

Mais, depuis le 4 décembre, tous les vendredis soir, les samedis entiers et jusqu'au dimanche matin, elle est comme clouée à une croix. Le dimanche matin, elle se lève, lave le sang qui lui couvre le visage, les mains, les pieds et le côté et s'en va communier à la sainte messe.

En la voyant aller et venir, les jours ordinaires, on ne peut la distinguer de ses compagnes qu'à son calme et à sa simplicité.

Après en avoir reçu l'ordre formel, voici le récit qu'elle me fait. Je vous le donne en abrégé:

Vers le 20 septembre, époque où je reçus l'Extrême-Onction et où l'on me crut mourante, j'étais moins accablée par la maladie que par la frayeur.... Jésus se présentait à moi rempli d'un courroux extrême contre l'hu-

manité pécheresse. Il voulait, disait-il, détruire le monde. La Sainte Vierge, le visage rempli de larmes de sang, était d'une tristesse incomparable, à cause de la damnation des pécheurs.

"Pendant ce temps, je voyais une bataille épouvantable, dans laquelle les hommes s'entretuaient par centaines de mille....

"Mon effroi fut tel que je tombai dans un abattement absolu.

"Mon cœur cependant disait: "Miséricorde pour les pécheurs!..." Alors Jésus me dit: "Si au moins quelqu'un se chargeait de faire pénitence pour les hommes, j'accorderais un délai. Mais qui voudra consentir?" A cette interrogation, que j'entendis deux fois, j'osai répondre: "Moi Seigneur, si vous m'en trouvez digne!"

Les souffrances de Monica Chui (en français Monique Cœur) sont atroces. Mais son humilité et son obéissance sont du meilleur aloi.

Le P. Depierre ajoute ce renseignement:

"D'après Monica, le courroux du Seigneur serait déjà un peu apaisé, mais la tristesse de la Sainte Vierge est toujours extrême, bien que les larmes de sang aient cessé de couler sur son visage. "

(La lettre du P. Depierre est datée du 8 avril 1915).

Avantages spirituels offerts à nos Abonnés.

1. Ils ont part à une messe célébrée chaque jour, dans notre chapelle, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un Service solennel, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du T. S. Sacrement dans notre Sanctuaire.



LA COMMUNION



DES milliers de lettres de soldats nous montrent combien les communions sont nombreuses et ferventes parmi eux. En voici quelques exemples.

“Le jour de la Pentecôte nous étions plus de mille à nous agenouiller à la sainte Table. Ah! quelle cérémonie! J'en ai vu de bien belles, mais celle-là était incomparable, non par les ornements, mais par la tenue de tous et par la ferveur avec laquelle nous y avons assisté.

Un officier supérieur écrit, en octobre 1914: “Nous avons eu au camp une cérémonie émouvante. Un des prêtres du régiment a célébré la messe sur un autel de verdure... Ce qui est vraiment impressionnant c'était le nombre et surtout l'attitude des hommes. Ils revenaient de l'exercice, qui avait duré cinq heures. La soupe allait être mangée... Je m'attendais à avoir une dizaine de soldats, et c'est une très grande partie de l'effectif qui est accourue. Deux officiers servaient la messe... Pas un bruit. La ferveur peinte sur les visages.

“Nous pouvions communier en viatique; je croyais être à peu près seul. Les officiers ont suivi presque tous, puis les sous-officiers et les hommes en masse compacte. Les prêtres ont divisé les hosties en fragments aussi petits que possible, pas assez pourtant pour communier tous ceux qui le demandaient.

«De tout mon cœur, j'ai consacré mon régiment à Dieu, sentant l'écrasante responsabilité qui m'incombe, chargé de milliers de vies, de milliers d'âmes. Et quelle action de grâces pour le spectacle qui m'était donné! J'avais la gorge serrée. J'ai vécu là une des heures les plus poignantes de ma vie.»

«Le moral des petits soldats de France est excellent. Nous sommes à même de constater leur endurance, leur courage et leur confiance. Chaque unité passe au repos deux ou trois jours. C'est l'occasion du nettoyage, de tous les nettoyages, physique et spirituel. Le lendemain de l'arrivée des troupes, une affiche rédigée par l'aumônier et approuvée par l'autorité militaire convoque les soldats à un service célébré pour les morts du régiment. Dès la veille, c'est une affluence à l'église pour la prière et les confessions. Tous les prêtres sont dans l'heureuse nécessité d'apporter leur aide à l'aumônier pour ce consolant ministère. Les messes du matin, le spectacle d'une foule compacte, qui prend véritablement d'assaut la sainte Table, au moment de la communion.

«Rien d'édifiant et de rassurant pour l'avenir comme de voir ces hommes qui promettent, s'ils reviennent chez eux, de donner sans respect humain l'exemple d'une vertu chrétienne.»

M. Armand Gellis, soldat colonial, décrit la fête de Jeanne d'Arc (mai 1915) et ajoute:

«L'état-major au complet assistait à la messe. Les deux tiers des officiers, y compris le général ont communié. Beaucoup de soldats les ont imités. Inutile de vous dire que nous étions du nombre. Devant la terrible épreuve qui nous accable, nous allons puiser à cette source morale qui seule nous donne le courage nécessaire pour accomplir notre devoir.»

Un prêtre soldat écrit à son évêque:

«Beaucoup se confessent tous les huit jours et font la communion quotidienne. Quelle agréable surprise pour moi de donner la communion à tant d'hommes! A chaque messe l'église est trop petite ou le pré à peine trop grand.»

COMMUNION SUR LE CHAMP DE BATAILLE.

Il est parfois dangereux de porter la communion aux hommes qui sont en première ligne: il faut marcher ou ramper sous une pluie de fer. Mais nos aumôniers et nos prêtres-soldats n'hésitent jamais à s'exposer à la mort pour aller, comme autrefois saint Tarcisius, donner l'hostie à leurs frères. Le 1er octobre 1914, des soldats font dire à un aumônier qu'ils voudraient bien communier le lendemain, Premier Vendredi du mois, en l'honneur du Sacré Cœur de Jésus. Le lendemain matin, au son du canon, un homme s'avance vers eux en rampant. Il leur porte la sainte Eucharistie. Encore le souvenir des catacombes!

Ceux qui apportent tant de ferveur à la communion, ceux qui l'ont reçue sous la mitraille, sont bien résolus à s'en montrer dignes. Revenus parfois de très loin, ils renoncent à leurs vieilles habitudes. C'est bien ainsi que l'entendent un certain caporal et un simple soldat, tous deux repris de justice d'un bataillon disciplinaire d'Afrique. Un jour, apprenant qu'il y a un prêtre mobilisé à plusieurs kilomètres de leur campement, ils sortent sans bruit pendant la nuit, évitant les sentinelles amies et ennemies, escaladant les haies et les fils de fer ronces et à deux heures du matin tombent comme des bombes chez l'abbé. «Vite, nous voulons faire nos Pâques.» Et l'abbé les entraîne à l'église déserte, les confesse, leur dit la messe et leur donne la communion. Les deux enfants prodiges pleuraient de joie en recevant l'hostie, et le bon prêtre lui aussi en la leur donnant. En sortant de l'église, le caporal lui dit en s'assénant un vigoureux coup de poing sur la poitrine: Maintenant qu'il est là, il faudra monter la garde et le conserver coûte que coûte.

Eh oui, caporal, il faudra veiller, car il y a un vieil ennemi furieux d'avoir été délogé de la tranchée de ton cœur et qui va tenter des contre-attaques enragées pour la reprendre et en chasser le Sauveur. Il est là, ton Sauveur, ton chef; il faut le conserver à tout prix! Monte la garde!

AUTOUR DE L'HOSTIE

Le fait suivant s'est passé dans un petit village d'Alsace. Un jeune Basque d'Urrugne, le dragon Iruretagayena, voit le curé se lamenter devant son presbytère incendié par les obus, où il a laissé une hostie dans un ciboire. Le soldat se fait indiquer l'endroit, laisse s'effondrer une poutre enflammée et s'élanche dans le brasier. Un instant après, il ressort portant le vase sacré et il le remet au curé en lui disant: «Jé voulé faire lé grand genuflexion, mais lé temps je n'ai pas eu... j'en ai fait quand même lé petit.»

Quelques jours après notre Basque était cité à l'ordre de la division de cavalerie avec ce beau motif: «Excellent soldat, qui a toujours fait preuve de courage depuis le début de la campagne. Le 22 mai, étant en vedette, a eu une attitude très crâne pendant un violent bombardement. Le 16 juin, pendant l'incendie de..., a empêché le curé d'aller chercher le saint Sacrement au milieu des flammes, y est allé lui-même, malgré les débris enflammés qui tombaient de tous côtés et, passant par une fenêtre, l'a rapporté au prêtre.» Qui eût dit, un an plus tôt, qu'un hommage si héroïque, fut-il rendu à l'Eucharistie, serait officiellement offert à l'admiration des armées de la République!

BIENFAITEURS de l'OEUVRE du SACERDOCE

<i>Charrett's Mill.</i> Mssieurs J. et Ludger Gélinas, Mme E. C. Marcouillier. —	phat Danis, J. M. Dionne, A. C. ron. Melles E. Lafrance, Evangé- line Patenaude. Anonymes.
<i>Montréal.</i> — Mme Marolus	<i>Spencer.</i> — Anonyme.
Bissonnette, M. Dionne, Arthur	<i>St-Esprit.</i> — Anonyme. \$10.00
Boileau, Docteur. Mesdames	<i>Ste-Eulalie.</i> — M. Philippe
Amanda Brière, Gareau, Josa-	Hébert.



Le Pape et la paix

Benoît XV a de nouveau élevé la voix en faveur de la paix. "Nous Nous sommes efforcé, à plusieurs reprises, par Nos exhortations et Nos conseils, de persuader les nations ennemies de déposer les armes et de régler leurs dissentiments d'une manière requise par la dignité humaine, moyennant une entente amicale.

"Nous Nous sommes jeté, pour ainsi dire, au milieu des peuples belligérants comme un père au milieu de ses fils en lutte. Nous les avons conjurés, au nom de ce Dieu dont la justice et la charité sont infinies, de renoncer à leur dessein de destruction mutuelle, d'exposer une bonne fois, avec clarté, d'une manière directe ou indirecte, les désirs de chacune des parties, et à tenir compte, dans la mesure du juste et du possible, des aspirations des peuples, acceptant au besoin, en faveur de l'équité et du bien commun des nations, les obligatoires et nécessaires sacrifices d'amour-propre et d'intérêts particuliers.

"Telle était et tellereste l'unique voie pour résoudre le monstrueux conflit suivant les règles de la justice, et arriver à une paix qui ne soit pas profitable à une seule des parties, mais à toutes, et qui soit, par la suite, juste et durable.

"Notre voix paternelle, malheureusement, n'a pas été écoutée jusqu'ici, et la guerre se poursuit furieusement avec toutes ses horreurs.

"Néanmoins, Monsieur le cardinal, Nous ne pouvons pas et ne devons pas Nous taire. Il n'est pas permis au père dont les fils se livrent des combats acharnés de cesser de les avertir pour la seule raison qu'ils résistent à ses prières, à ses larmes, et vous savez, d'autre part, que si Notre cri de paix répété n'a pas obtenu l'effet désiré, il a eu toutefois un écho profond et est descendu comme un baume dans le cœur des peuples belligérants, bien plus, chez les peuples du monde entier, et y a suscité le vif et ardent désir de voir se résoudre, le plus tôt possible, le sanglant conflit actuel."

Le Sacré-Coeur et ses Dons

LA TRES SAINTE-VIERGE

L'Incarnation, la Passion, les Sacrements et tout particulièrement l'adorable Eucharistie nous disent, et avec quelle éloquence, les excès de l'amour ineffable de Jésus pour nous.

Cependant son Cœur sacré n'est pas encore satisfait. Sur le point de mourir, il semble chercher quelque autre faveur à nous faire! Que peut-il donc léguer à l'humanité à cette heure? Ah! il lui reste encore un trésor: sa Mère bien-aimée. Eh bien, il nous la donne pour Mère, et son dernier regard semble lui dire: *Les hommes, mes enfants, aime-les tous comme je les aime.*

Consacrons cette méditation à étudier les tendresses du Sauveur nous donnant pour Mère sa propre Mère.

I. — ADORATION

Jésus, je vous adore au moment où, cloué à la croix, vous nous avez donné Marie comme Mère. Marie! quel legs magnifique! Du haut du Golgotha, vous paraissez impuissant; cependant vous créez l'un des plus riches chefs-d'œuvre de votre puissance et de votre bonté: le Cœur de la Mère de l'humanité rachetée. Depuis cet instant solennel, la T. S. Vierge n'a pas cessé de nous regarder comme ses fils et de nous combler de ses largesses maternelles.

Marie, notre Mère! Est-il honneur plus sublime pour nous? Cette Vierge est un vrai ciel de beautés qui, plus que la voûte étoilée, réclame notre admiration. Elle est le plus brillant reflet de la Divinité. Personne, Dieu excepté, ne saurait concevoir combien elle est pure, sainte, riche en mérites, et en grâces. Les princes de la cour céleste sont de beaucoup au-dessous d'elle. L'adorable Humanité de Jésus mise à part, Marie vaut plus que tout le reste de la création.

Le soleil tient la première place parmi les beautés de la création inanimée. Remarquons-le toutefois, tel est

son éclat que nous ne pouvons le contempler que dans ses reflets. C'est aux peintres de crépuscules de mettre sous nos regards éblouis les splendeurs de cet astre. Aux teintes roses et fraîches de l'aurore apparaît sa grâce; les rayons dorés du couchant nous donnent sa bienfaisante chaleur. Ainsi, c'est grâce aux crépuscules si le soleil nous révèle sa beauté. Telle est la Vierge Marie par rapport à Dieu: *Tota pulchra es, Maria*. Elle est l'image de Dieu... Et elle est notre Mère... *Ecce Mater tua*.

Puis, quelle puissance que la sienne!... En vain le démon tiendrait dans ses pièges une âme pécheresse; si Marie intercède pour elle, tôt ou tard cette âme reviendra à Dieu: *Omnipotencia supplex*, Marie est la toute-puissance suppliante... Et elle est notre Mère...

De votre Hostie, il me semble vous entendre me dire, ô Jésus, en me désignant la statue de Marie placée près de votre autel: *Voilà votre Mère!* C'est ma dernière faveur. Aimez-la comme je l'ai aimée moi-même. Allez à elle, sa bonté est sans bornes, et son pouvoir est égal à son amour: ses désirs sont des ordres pour moi...

Seigneur, vous mettez vraiment le comble à vos bienfaits en nous donnant pour Mère Marie et vous avez par là acquis un titre de plus aux hommages de l'humanité.

II. — ACTION DE GRACES.

Laissez-moi vous bénir, bon Sauveur, pour le don inestimable que vous m'avez fait de la plus aimante et de la plus dévouée des mères. Maintenant, vous pouvez retourner à votre Père, nous ne serons pas orphelins. Par l'Eucharistie, vous demeurerez sans cesse avec nous pour nous guider, être notre compagnon de route. En l'Eglise, nous trouvons déjà une mère vigilante dépositaire de votre parole, de vos sacrements et de vos grâces; et en Marie nous possédons la *meilleure* des mères que le *meilleur* des fils puisse souhaiter: "*Femme*", lui avez-vous dit, en lui montrant Jean et en lui tous les hommes, "*voilà votre fils*", voilà vos enfants, protégez-les, nourrissez-les, conduisez-les au Paradis!

Et vous dilatez alors presque à l'infini son Cœur maternel afin qu'il puisse nous recevoir tous. On peut affir-

mer, avec le Bienheureux Curé d'Ars, qu'à cette heure, les cœurs de toutes les mères réunis auraient été comme de la glace auprès du Cœur immaculé de Marie.

La T. S. Vierge n'aurait-elle pas préféré suivre Jésus et aller recevoir là-haut sa récompense ? Non, elle nous aime trop pour nous abandonner. Une mère, dit un auteur, ne laisse pas son enfant, quand elle lui a donné l'existence. Elle le nourrit, l'élève, le protège et le rend heureux. Marie nous *nourrit* de sa propre substance: le Pain qui donne la vie. L'Hostie, c'est le Pain de Marie. Elle nous *élève*: elle s'applique sans relâche à nous maintenir dans la vie de la grâce et à nous y faire grandir. Elle nous *protège* contre les ennemis de notre vie spirituelle, particulièrement contre les ruses du serpent infernal qu'elle a vaincu. Elle *veut le bonheur* de tous ses enfants. Avec quelle sollicitude elle éloigne tout ce qui pourrait causer leur malheur, risquer leur ciel. Sans doute, elle laissera sur leur chemin bien des épines... des épreuves, des croix,... mais elle leur apprendra à les supporter avec patience et à les changer en autant de roses... qui orneront leur couronne, et en sources de joie pour le paradis.

« Marie apaise la colère du Père justement irrité contre ses enfants. Souvent Dieu lève son bras pour nous frapper à cause de nos crimes; Marie s'interpose, et, grâce à elle nous sommes épargnés. Elle *n'abandonne jamais ses enfants*, même lorsqu'ils se sont égarés dans les sentiers fangeux du mal; alors elle ne cesse d'adresser à Jésus de ferventes prières pour la conversion des coupables... » (A. J. Chauvin, S. S. S.)

Que ne vous devons-nous pas, ô Jésus, en retour d'un tel don ? Puisque les mérites, les vertus d'une mère sont communs à ses enfants, je ne puis mieux vous remercier qu'en vous offrant en hommage de gratitude le Cœur de ma céleste Mère... et tout ce qu'il contient de beautés, de tendresse... "*Magnificat anima mea, Dominum...*"

III. — REPARATION.

Marie, ô divine Mère, quel motif vous a donc porté à nous accepter sans hésitation pour fils ? Trouvez-vous en nous des titres, des attraits à cet acte de tendresse ?

— Non, mais je vous aime, car vous êtes les frères de Jésus, frères qui, souventes fois, il est vrai, ont imité ceux de Joseph et ont vendu le Sauveur,... frères, qui comme Judas l'ont livré pour trente deniers, que dis-je ? pour une bagatelle, un infâme plaisir, ils lui ont préféré Satan...; mais sous vos traits défigurés par vos fautes, je reconnais encore des vestiges de Jésus, cela suffit pour vous entourer de mon amour. Puis, vous souffrez, vous avez besoin de consolation, de force, de courage... Voilà ce qui me fait retarder de longues années l'heure de ma récompense au ciel, puis me pousse à vous continuer depuis mon Assomption mes secours, ma protection...

— Mais, tendre Mère, d'où vient qu'en vous contemplant, en esprit, debout au pied de la croix, à l'instant où Jésus vous constitua notre Mère, je crois voir votre front s'assombrir davantage, votre cœur semble plus agité, des larmes coulent plus abondantes de vos yeux ?

— Ce surcroît d'angoisse vient de ce que parmi les hommes, mes enfants, beaucoup rendront inutiles les souffrances de mon Fils... Une multitude se damneront malgré les mérites infinis de sa Passion et de sa mort... La plupart mépriseront mes conseils, oublieront mes bienfaits... ne me diront plus cette prière qui me plait entre toutes: *Ave, Maria! Je vous salue, Marie!*

Ma douleur augmente à la pensée que toi-même, comblé de faveurs privilégiées dès ton enfance, toi que j'aime d'un amour spécial, tu offenserai mon Fils...: *J'ai élevé des enfants; je les ai nourris, secourus de mille manières, et ils m'ont méprisée.*

Ce qui me attriste, c'est encore de voir le nombre incalculable de mes fils qui préfèrent traîner une vie malsaine, faible plutôt que de venir à la Table sainte, au Banquet que je leur dresserai et où je leur préparerai un Pain et un Breuvage salutaires: l'adorable Eucharistie.

— Vos paroles, ô Marie, me font réfléchir, et je ressens les remords de ma conscience... J'ai péché et j'ai été pour vous un mauvais fils, pardonnez-moi!

Désormais, il n'en sera plus ainsi, et je vous *honorerai* d'un culte tout particulier. J'aurai la plus haute estime

pour les pratiques de dévotion en votre honneur: "*Honora Matrem tuam*"!

Je vous *obéirai*: j'observerai fidèlement mes devoirs de piété et d'état. J'assisterai chaque jour à la sainte Messe; je communierai fréquemment, tous les jours si possible; je ferai la visite quotidienne au T. S. Sacrement..

Je vous *aimerai* d'un amour tendre, constant, filial... Je vous *prierai* assidûment et avec confiance... Je vous *imiterai* et me montrerai toujours votre enfant, afin que vous vous montriez toujours ma Mère: *Monstra te esse Matrem*. Je serai pur, humble, charitable, obéissant, mortifié...

Ainsi je réparerai mes fautes passées et réjouirai le Cœur de ma bonne Mère du ciel.

IV. — PRIÈRE.

Cœur Sacré de Jésus, par l'amour qui vous a porté à nous donner Marie pour Mère, je vous supplie de mettre en mon cœur les vertus, les sentiments qui feront de moi un bon fils de cette céleste Mère. Le jour où je l'aimerai véritablement, j'aurai aussi plus d'amour pour vous...

Et vous, ô Marie, réalisez en moi ce désir de votre dévoué serviteur, le Vénérable Pierre-Julien Eymard. Abaissez jusqu'à mon niveau les vertus de Jésus, montrez-les moi sous cet aspect aimable et facile que sait seule présenter une mère, si j'osais, je dirais: *maternisez* Jésus; rendez-le aussi facile à imiter que l'est une mère à son petit enfant. Qu'il sera beau Jésus peint par Marie!

Et puisque le moyen par excellence d'acquérir les vertus qui me manquent et de plaire à Jésus et à Marie, c'est de prendre part au festin eucharistique, conduisez-moi, bonne Mère, conduisez mes parents, amis, tous les chrétiens à la sainte Table. Là nous puiserons les grâces qui feront de nous des fils selon votre cœur et selon le Cœur de Jésus.

Notre-Dame du T. S. Sacrement, priez pour nous!
(300 jours d'ind. devant le T. S. Sacrement exposé. Pie X)

H. B., S. S. S.

ADORATION

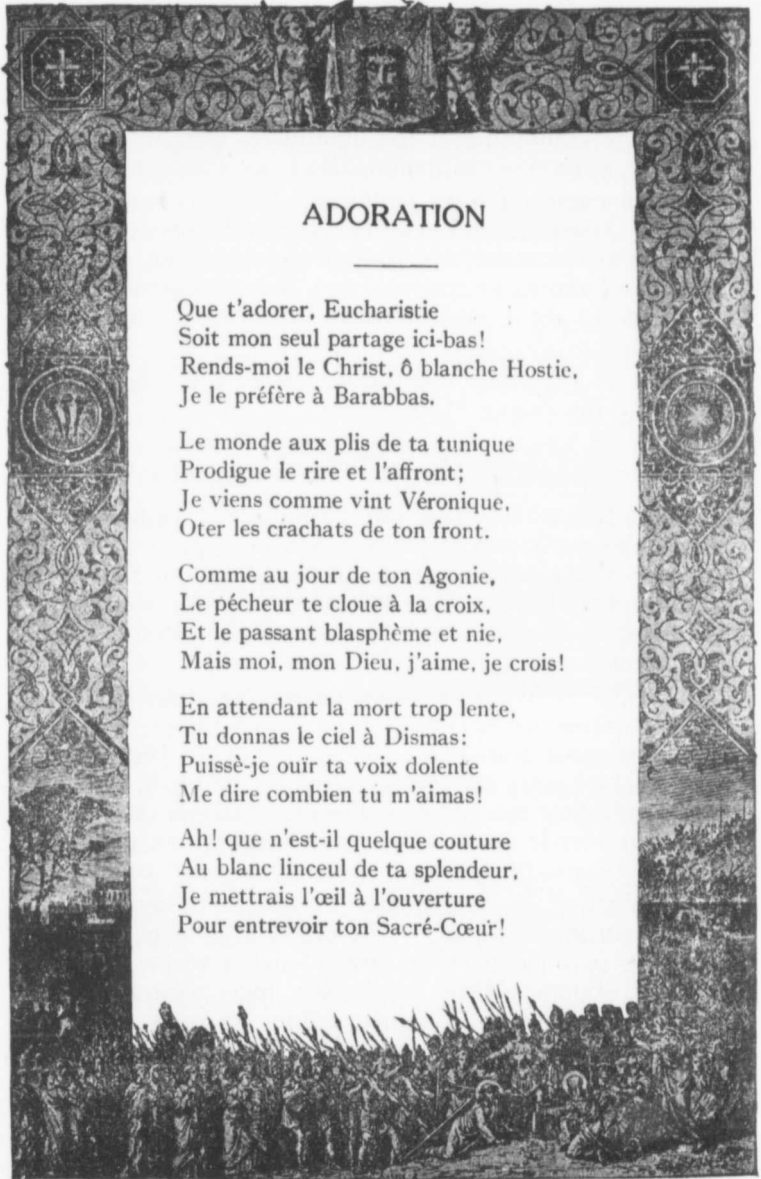
Que t'adorer, Eucharistie
 Soit mon seul partage ici-bas!
 Rends-moi le Christ, ô blanche Hostie,
 Je le préfère à Barabbas.

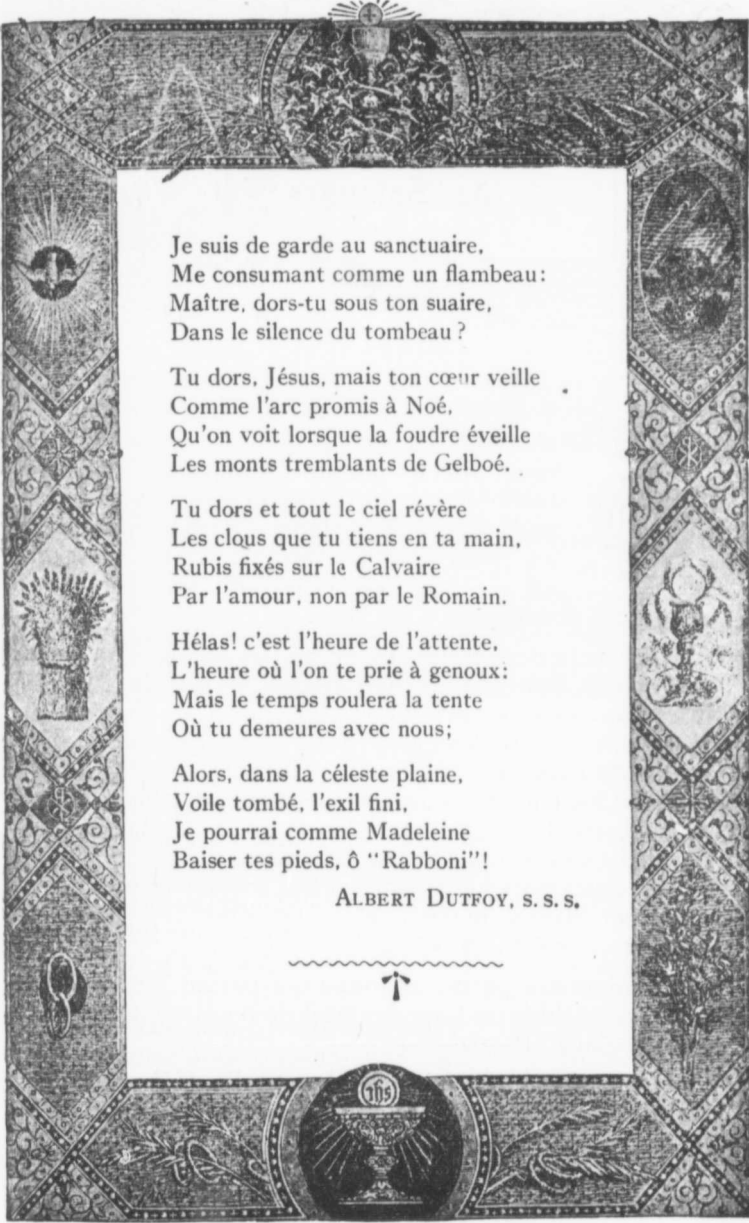
Le monde aux plis de ta tunique
 Prodigue le rire et l'affront;
 Je viens comme vint Véronique,
 Oter les crachats de ton front.

Comme au jour de ton Agonie,
 Le pécheur te cloue à la croix,
 Et le passant blasphème et nie,
 Mais moi, mon Dieu, j'aime, je crois!

En attendant la mort trop lente,
 Tu donnas le ciel à Dismas:
 Puissè-je ouïr ta voix dolente
 Me dire combien tu m'aimas!

Ah! que n'est-il quelque couture
 Au blanc linceul de ta splendeur,
 Je mettrais l'œil à l'ouverture
 Pour entrevoir ton Sacré-Cœur!





Je suis de garde au sanctuaire,
Me consumant comme un flambeau :
Maître, dors-tu sous ton suaire,
Dans le silence du tombeau ?

Tu dors, Jésus, mais ton cœur veille
Comme l'arc promis à Noé,
Qu'on voit lorsque la foudre éveille
Les monts tremblants de Gelboé.

Tu dors et tout le ciel révere
Les clous que tu tiens en ta main,
Rubis fixés sur le Calvaire
Par l'amour, non par le Romain.

Hélas! c'est l'heure de l'attente,
L'heure où l'on te prie à genoux:
Mais le temps roulera la tente
Où tu demeures avec nous;

Alors, dans la céleste plaine,
Voile tombé, l'exil fini,
Je pourrai comme Madeleine
Baiser tes pieds, ô "Rabboni"!

ALBERT DUTFOY, s. s. s.





SOLANGES Hébert pour vous servir! Grande jeune fille, à l'œil noir, humide de lumière et de diablerie, front large et haut, ovale pur de madone, grande bouche d'enthousiaste, menton bien dessiné, nez..... droit.... assez?... oui.... assez long et ma foi un . peu gros.. gros ? oui décidément c'est vrai....

Hier cette demoiselle qui est ce soir vêtue d'un grand peignoir de flanelle blanche rehaussé de nœuds bleu pâle d'un gout exquis, cette demoiselle qui a les cheveux artistement coiffés, les pieds dans de mignonnes petites mules de satin azur n'était..... Horreur!.. cette demoiselle n'était encore qu'une pensionnaire gauche et timide tout de noir habillée comme les pages de Madame Marlborough. Ces beaux cheveux relevés en bandeaux étaient collés aux tempes et sa gorge était emprisonnée dans un raide petit collet de costume... Allons donc ?.... Mais oui c'est vrai... c'est bien vrai..."

La mignonne petite personne qui parlait ainsi, parlait toute seule dans un large fauteuil de bambou devant une grande glace "Psyché."

— Qu'allez-vous faire Mademoiselle Hébert, dites qu'allez-vous faire maintenant que vous êtes libre ?

— D'abord... m'amuser.

— Et encore ?

— M'amuser beaucoup.

- Et ensuite ?
- M'amuser formidablement.
- Et puis ?
- M'amuser, m'amuser, m'amuser quoi donc ! Ne rien faire du matin au soir.
- Quoi ! pas même votre journal ?
- Mon journal ?
- C'est chic vous savez...
- Oui.....
- Toutes les jeunes filles intéressantes un peu font un journal.
- Oui. Mais... c'est assujettissant, il faut écrire... et moi je ne veux rien faire.
- A qui alors raconter votre âme, ma belle ?
- A maman.... oui mais... elle va me répondre, me prêcher peut-être....
- Alors.... ?
- Alors puisqu'il faut que ma vie se raconte, pourquoi pas de temps en temps une causerie avec vous Mademoiselle Hébert .. ? Vous valez mieux qu'un confident de papier certes, vous me souriez gentiment, vous me regardez avec des yeux qui comprennent et vous me direz que ce que je veux entendre bien sûr. Et puis voyez ce sera de l'inédit, de l'original. Un jour ou l'autre quelque jeune romancier, en quête de nouveau, fera de moi son héroïne. Allons y donc pour une causerie tous les samedis soirs. Au revoir donc Mademoiselle et surtout amusons-nous !
- Premier samedi..... Il est neuf heures. Solanges dans le même fauteuil devant la même glace.
- Mademoiselle Hébert ça va bien ?
- Oh ! oui.... assez.
- On s'amuse ?
- Oui.
- Beaucoup ? Formidablement ? On s'amuse, on s'amuse, on s'amuse quoi donc ?
- Bien Dame ! Ou....i mais...
- Mais quoi ? Allons dites...
- Il y a du sombre dans la maison.
- Votre mère vous aime bien pourtant ?
- Oh oui ! ciel oui !

- Le grand frère Paul vous adore ?
— Oui. Il n'a que mère et moi sur terre.
— Alors ?....

— Je ne sais trop. Mère a toujours les yeux rougis par des larmes que je ne vois jamais couler. Paul est taciturne, occupé, préoccupé, on ne le voit guère. Je n'y comprends rien. Je saurai pourtant, il faut que je sache.

— En attendant, Solanges, dites pieusement votre chapelet et allez vous coucher. Bonsoir!

— Un instant... quelle toilette mettez-vous demain, ma chère ?

— Ma robe de faille rose, mon chapeau de tulle noir.... non pas de noir, c'est trop.... couvent, mon chapeau blanc.

— Très bien vous serez ravissante dans un rose, mon amie. Bonsoir.

— Bonsoir.

— Comme vous faites gracieusement la révérence!

— Oh! vous êtes trop aimable!..... Rebonsoir.

Deuxième samedi. — Il est minuit. Solanges en costume de nuit, une bougie à la main, pâle, défaite et tremblante devant son miroir.

— Ah! ma pauvre Solanges!.... Ma pauvre Mère!... Mon pauvre Paul!....

Ce que j'ai vu il y a un instant.... mon frère, mon cher beau grand Paul, mon second père, l'orgueil de ma vie. Lui si fier pourtant je l'ai vu écroulé dans un fauteuil du salon, ivre.... les bras ballants, la lèvre pendante, les yeux hagards, son habit couvert de poussière et de boue, sa cravate dénouée, son plastron taché de vin. Ce bruit que j'avais entendu, c'était lui que des amis ramenaient et laissaient tomber aux pieds de ma mère, comme une loque méprisable, ces éclats de rire, ces jurons vulgaires, ces menaces qu'entre-coupaient des sanglots, c'était de la bouche de Paul que tout cela sortait.... c'était ma mère qui pleurait. Oh! j'ai cru mourir!... Jamais je ne vivrai de minute plus angoissante que celle-ci.

Je comprends maintenant, je comprends tout! Solanges, à genoux, ma pauvre enfant. Il faut que tu relèves ces deux ruines: Le bonheur de ta mère, l'honneur de ton frère.

Troisième samedi. — Solanges vêtue de noir, un pli triste au coin des lèvres, toujours devant la même glace.

— Et puis quel résultat, ma fille ?

— Nul, l'affreuse histoire se continue. Paul on ne le voit plus que de trois jours l'un. Mère est malade de chagrin et d'inquiétude.

— Et Solanges ?

— Solanges fait mine d'ignorer une grande partie de l'affligeante réalité, mais elle prie, elle travaille, elle ne s'amuse plus, elle témoigne une grande affection au pauvre égaré, mais...

— Si chaque matin elle entendait la messe ?

— Si elle communiait ? Y a-t-elle songé ?

— C'est vrai... dès demain alors j'irai chercher Jésus, je le ferai venir "chez-nous", il guérira ceux que j'aime.

— C'est cela. Courage donc, espoir, Jésus c'est le Tout-Puissant.

Quatrième samedi. — Solanges abattue, les lèvres blanches, fiévreuses, les yeux gonflés et rougis.

— Décidément je ne gagne rien.

— Ça va de mal en pis ?

— Il faut en convenir, c'est bien cela. Hier on nous l'a ramené inconscient. Une nuit d'orgie, une chute, une sure, la fièvre, le délire.

Ce qui suivra: une longue maladie, une position perdue, une pauvre mère dans la désespérance et... la mort peut-être.

— Solanges qu'allez-vous faire ?

— J'ai prié, j'ai pleuré, j'ai veillé... je prie, je pleure et je veille encore. Que puis-je de plus ? J'ai communié tous les matins.

Oui, et ces remèdes divins n'ont pas guéri mon Paul...

— Solanges ne pensez-vous pas que si le malade prenait lui-même ces mêmes remèdes ?...

— Ah! oui c'est un trait de lumière cela. Si Paul communiait. Si Paul avait Jésus, la Force, la Toute-Puissance, Paul guérirait, car au fond il est bon mon Paul. Allons vers lui tout de suite.

Cinquième samedi. — Solanges pâle encore, mais plus gaie, du contentement même dans le regard.

- Il a communié!
- Il est mieux ?
- Oui, faible un peu, mais réellement mieux.
- Et comment cela s'est passé ?
- Oh! la petite sœur a regardé son grand frère...
- D'un long regard triste et profond ?



— Non pour guérir les cœurs il ne faut pas les fendre. Solanges a regardé Paul avec tout l'amour de son cœur dans les yeux. Paul a baissé les siens. Il a dit: Tu sais ? elle a fait un signe, puis a ajouté: "Faut te guérir mon Paul". Il a secoué la tête — "Trop tard" a-t-il murmuré, car tu ne sais pas tout... Je ne puis pas te dire à toi ange d'innocence, dans quels bourbiers, dans quelles fanges j'ai traîné ma pauvre âme.

Laisse moi, je m'en irai loin de vous, cacher ma honte et vous n'aurez plus à rougir de moi. Et la petite sœur a pleuré, puis elle a parlé longtemps, longtemps, elle a plai-

dé.sa cause avec son cœur si chaleureusement qu'enfin vaincu, il a dit: "Je me rends, essaye si tu veux, fais de moi tout ce que tu voudras".

— Ensuite?...

— Ensuite le prêtre est venu, puis Jésus. Les deux sont revenus tous les jours.

— Et maintenant?...

— Maintenant le malade est guéri, il se lève, bientôt il retournera à un poste nouveau....

— Et?...

— Il a promis, j'ai sa parole, tous les matins nous irons ensemble chercher Jésus. Mon Paul redeviendra lui-même, j'en suis certaine, l'Hostie sainte le refera.

Dernier samedi.— Toujours Solanges, mais grave, une expression indéfinissable sur la figure devisant devant sa glace.

—Mademoiselle Solanges Hébert, il y a longtemps que je n'ai fait une petite jaserie avec vous.

— Oui, il y a deux ans.

— Et qu'êtes vous devenue pendant ce temps ?

— Ce serait long à raconter.

— Au moins dites ce qui vous transfigure aujourd'hui, ce qui met ce nuage moitié brillant moitié triste sur votre front.

— Ça, c'est l'empreinte du dernier baiser de Paul.

— Il part Paul?... Qui vous l'enlève?...

— C'est Jésus-Hostie. Comment? Eh! bien oui. Il a été fidèle à son serment mon grand. Il est tombé, tombé encore, il est retombé, ne se relevant que pour retomber plus lourdement quelques jours plus tard et comme cela pendant des mois, mais encouragé par sa petite sœur, soutenu par les prières de sa mère, tous les matins humblement il allait à la croix laver sa faute puis à la table divine chercher de nouvelles forces pour affronter des luttes nouvelles. Enfin il put compter et raconter ses victoires, les chutes s'espacèrent, puis il ne tomba plus.

Il est redevenu l'homme viril et joyeux, le fils respectueux, le frère dévoué, l'ami incomparable, le bonheur et l'orgueil de ma mère. L'Hostie de chaque jour laissait

dans son âme une trace plus lumineuse, des livres sérieux, ensuite des vies de saints, puis les Exercices de St-Ignace remplacèrent les ignobles romans qu'on voyait jadis dans sa chambre et hier.....

— Vous pleurez Solanges ?....

— Je pleure ? oui mais je suis heureuse pourtant, hier il s'est agenouillé devant ma mère, il a demandé sa bénédiction, il nous a serré toutes deux sur son cœur, il nous a embrassées longtemps en disant "A DIEU!" A DIEU!" Demain..... il sera loin de nous.

Et quand Solanges Hébert reprendra ses confidences elle dira :

"Hier j'ai reçu la première bénédiction d'un missionnaire, Jésus s'est donné à moi par les mains consacrées de mon grand. Mon Paul est prêtre pour l'éternité."

Le conquies de l'Hostie est devenu le serviteur de l'Hostie.

MARIE-ANGE LYNES.

A nos chers Zélateurs, Zélatrices et Abonnés.

Avez-vous compris l'excellence de l'apostolat eucharistique ? Travailler pour le T. S. Sacrement, lui amener des âmes et par là les sauver, quelle sublime mission ! "Que votre règne eucharistique arrive ! " Est-il mot d'ordre plus beau et plus digne de vos cœurs ? Est-ce le vôtre ?

O chers coopérateurs, faisons tout notre possible en ce mois pour augmenter le nombre des abonnés au Petit Messenger. Le Bon Dieu, Celui qui réside dans nos tabernacles, veut prendre possession de tous les cœurs, Il désire régner dans chaque famille de notre beau Canada. A l'Oeuvre donc et faisons une propagande ardente par le petit mais ardent Petit Messenger. A nos abonnés de le faire connaître, d'en parler à leurs parents, amis, voisins, pour qu'ainsi il arrive à chaque foyer.

Trait charmant.

La scène se passe à Buenos-Ayres, dans la capitale de la République Argentine, voici quelques mois seulement :

Un missionnaire avait prêché une retraite dans la chapelle des Lazaristes. Quelques jours après, il assiste à la scène suivante: deux enfants, l'un de quatre à cinq ans, l'autre de dix ans, entrent précipitamment dans la chapelle et, le petit conduisant le plus grand, arrivent en face du tabernacle. Alors, le plus jeune fait des gestes réitérés en montrant la porte dorée et en donnant des explications à l'aîné; puis, tous deux se mettent à genoux.

Le missionnaire, intrigué, s'approche et, interrogeant le petit: "Que dis-tu à ton camarade?" Et l'enfant de répondre: "Père, moi, je suis venu à la mission et à la fête; lui, vois-tu, il est grand, mais il ne sait rien: il ne sait pas où est Dieu... Je l'ai mené ici et je lui explique que Dieu s'est fait tout petit ici et qu'il demeure là dans cette petite maison dorée... Le Père disait qu'il fallait être missionnaire, et je lui montre où est Dieu."

Ce trait n'est-il pas sublime dans son aimable simplicité?

LE BONHEUR DE COMMUNIER TOUS LES JOURS

Tous les jours! quel bonheur! Oui, tous les jours Dieu se donne à moi; et sans ce don de son amour, que ma vie serait amère!

Tous les jours je retrouve Jésus dans l'Eucharistie aussi présent qu'aux jours de sa vie mortelle, et, plus heureux que ses disciples, je puis le recevoir dans le sanctuaire de mon âme, m'unir à Lui, me nourrir de sa substance, m'incorporer à Lui, ne faire plus qu'un avec Lui.

Comment vivre, sans recevoir Dieu tous les jours? Comment porter sans Lui le poids de la vie? Sa céleste visite peut seule me consoler loin du Ciel.

Hier, j'ai eu le bonheur de communier, et le soir je me suis endormi dans la douce pensée de recevoir encore la visite de mon Dieu au

lever de l'aurore. O divine Eucharistie, sans vous pourrais-je vivre ? Si amère que me soit la vie, elle m'est devenue plus supportable depuis que j'ai le bonheur de communier tous les jours. Tous les jours ma première pensée à mon réveil, c'est la visite de l'Hostie, je me lève plein d'espérance et de courage, je reçois l'hostie la compagne constante de ma vie; et avec elle mes journées s'écoulent dans l'union la plus intime d'une douce amitié.

J'ai communifié hier, j'ai eu le même bonheur aujourd'hui, et demain, et tous les jours, Dieu veut bien se donner à moi. Hier.. aujourd'hui.. demain... toujours... pour moi, ces quatre mots me suffisent, Oh! pour qui ne comprend pas, que la vie est amère! Oui, toujours, ô Hostie bien aimée, vous serez à moi, je serai à vous. Toujours! oh! c'est le ciel! Toujours! oh! c'est ma vie! Je vous reçois chaque jour, mais à chaque jour, mais à chaque seconde vous entendez mon cœur vous murmurer: Toujours! c'est-à-dire revenez, donnez-vous de nouveau à moi; je vous possède, mais je vous désire encore; vous m'avez rassasié, mais j'ai toujours faim de vous. Tous les jours je vous reçois, ô Hostie salutaire! Ah! je ne crains pas la mort, mais je la désire; il me tarde de voir face à face Celui que je possède sous les voiles du Sacrement. La mort ne saurait me surprendre, j'ai toujours mon céleste Viatique avec moi, je porte dans mon sein le germe de la vie éternelle, le gage de la bienheureuse immortalité.

Puissent ainsi s'écouler tous les jours de ma vie dans la grâce et la paix, en union avec le Dieu de l'Eucharistie, jusqu'au jour où le Tabernacle s'ouvrira une dernière fois pour moi et où l'Auguste prisonnier daignera me visiter et me bénir encore avant de m'admettre au ciel.

J. R. MENUISIER

LA MESSE SOUS L'EAU

Un aumônier naval aux Dardanelles raconte qu'il a dit la messe sous l'eau dans un torpilleur. Le célébrant dut se tenir à genoux.

Cette scène, dit-il, rappelle quelque peu la messe célébrée autrefois dans les catacombes.

Approche-Toi!

CANTIQUE DE PREMIÈRE COMMUNION.

Paroles et Musique de

Mme A.-B. LACERTE,

Ottawa.

Avec émotion

Approche-toi du divin Tabernacle Jésus at

The first system of music consists of a vocal line and a piano accompaniment. The vocal line is in G major, 4/4 time, and begins with the lyrics 'Approche-toi du divin Tabernacle Jésus at'. The piano accompaniment features a simple harmonic accompaniment with a bass line that includes a fermata on the final note.

tend pour se donner à toi! Car de l'amour, c'est le plus grand mi-

The second system continues the vocal line with the lyrics 'tend pour se donner à toi! Car de l'amour, c'est le plus grand mi-'. The piano accompaniment continues with a similar harmonic structure, including a fermata on the final note.

racle Sivre ton âme au de-sus, à la foi!

The third system concludes the vocal line with the lyrics 'racle Sivre ton âme au de-sus, à la foi!'. The piano accompaniment continues with a similar harmonic structure, including a fermata on the final note.

Refrain.

Avec respect, A-mour et confi-an-ce, Appro-che-

toi! Approche-toi! Et, ne crains rien, Sa tendresse est im-

men-se. Approche-toi! Approche-toi!

2 3

Pour t'inspirer confiance et te plaire
Jésus se fait, aujourd'hui, tout petit;
Comme autrefois, sur le sein de sa
[Mère,
Il tend ses bras et tendrement sourit.

Recueille-toi, voici l'instant suprême:
Les séraphins vont envier ton sort;
Redis-Lui bien dans ton ardeur
[extrême:
"A toi, Jésus, à la vie, à la mort!"

Publié avec l'approbation de S. G. Mgr l'Archevêque de Montréal.

